

ciance, les perdre par sa faute. Un illustre Docteur de l'Eglise enseigne qu'une femme pieuse doit faire fructifier sa fortune avec plus de soin qu'une femme mondaine, et il en donne cette très belle raison : " Les jardiniers des princes et des rois, dit-il, s'appliquent à cultiver et à embellir les jardins de leurs maîtres bien mieux que s'ils étaient les leurs; pourquoi cela ? sans doute parce qu'ils espèrent par leurs soins se rendre agréables aux princes ou aux rois à qui sont les jardins; ainsi, continue-t-il, vos biens ne sont pas les vôtres; Dieu vous les a donnés à faire fructifier; par là, vous lui êtes agréables; vous vous occuperez donc de vos biens, vous, âmes chrétiennes, plus et mieux que les autres; parce que ceux-ci travaillent par amour d'eux-mêmes; vous, vous travaillez par l'amour de Dieu ! "

Qu'est-ce donc que la pauvreté en esprit ?

Ce n'est pas non plus la prodigalité; il y a des femmes dépensières, et, il faut bien avouer, à leur décharge, qu'elles subissent, surtout dans la cité contemporaine, de nombreuses tentations; de toutes parts, aux brillantes vitrines des magasins, dans les exigences de la mode, dans les toilettes des salons, jusque dans celles des rues populeuses, ce sont des provocations incessantes à la vanité, à la coquetterie, au confortable, au luxe, sans compter les entraînements auxquels la vie chère, et, simultanément, les besoins croissants du bien-être condamnent une maîtresse de maison. Le monde s'en mêle; il pique votre amour propre; il vous stimule à dépenser toujours par des exemples lamentables